

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Samuel Cantin, Francis Desharnais et Pierre Bouchard, Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère

François Cloutier

Number 152, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2013). Review of [Samuel Cantin, Francis Desharnais et Pierre Bouchard, Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère]. *Lettres québécoises*, (152), 57–58.



SAMUEL CANTIN

Vil et misérable

Montréal, Pow Pow, 2013, 148 p., 22,95 \$.

Lucien le magnifique

L'acceptation de soi et le manque d'amour-propre ne sont pas des thèmes humoristiques de prime abord. Pourtant, on s'esclaffe à haute voix à la lecture de *Vil et misérable*.

Après la publication de *Phobies des moments seuls* il y a deux ans (originellement paru sur son blogue personnel), revoici Samuel Cantin dans un style un peu plus classique de bédé. Le premier album racontait l'histoire de Marcus Pigeon, docteur à bord d'une station spatiale, et de ses différents collègues. On pouvait parler plus de roman illustré que de bande dessinée. Cette fois-ci, l'auteur opte pour des planches et des cases définies avec un dessin que l'on pourrait qualifier de « ligne claire », rappelant le style d'Hergé. Le défi est relevé avec brio, les planches sont bien construites, et Cantin sait rythmer son album.

Librairie et voitures usagées

Lucien Vil est un démon mais aussi un libraire. Il utilise une partie de la superficie du concessionnaire « Linguine voitures usagées / livres usagés » pour son commerce. Le récit commence la journée de l'Halloween, journée préférée de Lucien (il se fond davantage dans la foule avec son habit de démon et ses cornes). La vie n'est pas facile pour Lucien, son psy semble encore plus perturbé que lui, ses collègues vendeurs de voitures usagées lui font la vie dure et son patron, Sylvain, l'oblige à engager un assistant. Lucien accepte mal Daniel, le bras droit en question. En effet, celui-ci ne possède pas toutes les connaissances requises, selon Lucien, pour le travail (connaître la couleur du bonnet de nuit de Proust, par exemple). Et si au moins Lucien avait une vie affective satisfaisante... malheureusement, il ne peut connaître « d'intimité » qu'une fois par année, le jour de la marmotte (un peu long à vous expliquer...). Son psy essaie alors de l'aider du mieux qu'il le peut en lui organisant un rendez-vous galant, mais Lucien n'est pas des plus à l'aise au moment de cette rencontre.

Humour déjanté

Tant d'éléments font le charme de cet album que je ne sais où commencer. Saluons l'imaginaire surprenant de Samuel Cantin, ses personnages sont savoureux et les situations dans lesquelles ils sont plongés les mettent en valeur. Lucien se passionne pour son métier, mais sa difficulté à être lui-même et le regard que les autres ont sur lui le font se questionner sur son existence. Graphiquement, l'auteur a choisi le noir et blanc pour son album, ce qui épure le dessin. Son trait de crayon peut sembler parfois sommaire, or, au contraire, Cantin va chercher les subtilités du caractère de ses personnages dans sa façon de dessiner leurs yeux et leurs bouches. Il utilise souvent des gros plans ou des plans rapprochés pour ce faire.

Les situations imaginées par le bédéiste étant déjà fortes, les dialogues qu'il compose ajoutent à l'humour complètement déjanté de cet album. On passe de la vulgarité quasi obscène (et disons-le franchement drôle) à un humour plus fin, se rapprochant presque de l'œuvre de Woody Allen. Les personnalités des personnages transpirent de leurs réparties, le caractère difficile de Lucien Vil aurait pu en faire un personnage désagréable, mais, au contraire, il nous apparaît



SAMUEL CANTIN



comme le plus humain des démons. Voici une lecture obligatoire pour les amateurs de nouvelles bandes dessinées.



FRANCIS DESHARNAIS et PIERRE BOUCHARD

Motel Galactic, Tome 3, Comme dans le temps

Montréal, Pow Pow, 2013, 112 p., 22,95 \$.

Dans une galaxie près de chez vous

Une trilogie de science-fiction mettant en vedette Pierre Bouchard (et son clone), un clone d'Elvis et un personnage s'appelant Parizoda. Bienvenue au Motel Galactic, deuxième sortie après la Voie lactée.

Les trois albums du scénariste Francis Desharnais (connu pour son *Burquette*) et du dessinateur Pierre Bouchard (*L'île-aux-Ours*, publié en 2008) ressemblent à la première (et meilleure, bien sûr) trilogie des films de *La guerre des étoiles*: le premier (paru en 2011) nous surprend, le deuxième (2012) est le meilleur et le troisième est un peu moins réussi. Les trois possèdent cependant ce point commun : on s'y amuse ferme. L'univers complètement absurde que nous proposent les auteurs ne cesse de surprendre le lecteur.

Science, mais surtout fiction

Tentons maintenant l'impossible, soit de résumer l'histoire. Les prochaines lignes mêlent les trois tomes de façon à ne pas trop embrouiller le lecteur, car la chronologie est bousculée dans les trois albums. L'action se passe en 2514 et le héros est Pierre Bouchard 2.1.1, clone de Pierre Bouchard 1.0 (les modifications génétiques expliquent le premier chiffre qui suit le 2, le troisième 1 signale une « prothèse physique », dans ce cas-ci, des lunettes). Les villes et villages d'autrefois existent encore, mais ils ont dû être reconstruits sur différentes planètes. Ainsi, on retrouve Montréal 3.0 et le Lac-Saint-Jean 2.0, cette dernière municipalité menée par le maire Réjean Tremblay 6.6.6. L'univers entier parle le joul, grâce à Guy Laliberté qui est devenu président des États-Unis (alors que le Québec essayait encore de devenir indépendant).



FRANCIS DESHARNAIS ET PIERRE BOUCHARD

Pierre Bouchard 2.1.1 saute de boulot en boulot en tentant de préserver son spatiojet souvent défectueux. Pour passer le temps, il fait des recherches sur son 1.0. Or, après plusieurs péripéties abracadabrantes, il pourra finalement rencontrer son ancêtre, alors qu'il se lance à la recherche du cerveau de ce dernier. Le deuxième tome se concentre sur la bataille livrée contre Darte Brador et le plus féroce des adversaires du Québécois de l'époque ancienne : le Diable ! Heureusement, la Résistance s'organise et, sous les judicieux conseils de Parizoda (qui inverse toutes les phrases qui sortent de sa bouche, « inquiétant ça est »), les Bouchard gagnent le combat.

Le troisième tome dépeint le mal du pays de Pierre Bouchard 1.0 qui désire retrouver son ancienne planète. Malgré les efforts de son clone pour le convaincre de rester dans le futur, 1.0 retourne chez lui et en profite pour faire visiter les lieux à Pierre Bouchard 2.1.1, présenté aux amis du passé comme un cousin du Saguenay.

Sympathique absurdité

Le lecteur aura énormément de plaisir à découvrir le futur imaginé par Desharnais et Bouchard. Le récit est bien ficelé, les personnages sont drôles et les situations abracadabrantes abondent. Le niveau de langage aurait pu être agaçant ; or, les auteurs évitent le piège du juron facile et utilisent les québécismes avec un esthétisme propre à eux.

Graphiquement, *Motel Galactic* se distingue par sa grande liberté. Les cases sont rares, les dessins sont en apesanteur sur les planches. Le premier tome ressemble plus à un roman illustré tant les légendes sont nombreuses et longues, alors que les bédéistes trouvent un équilibre dans les albums suivants. Le trait des personnages est assez grossier, le dessin est en noir et blanc, mais toutes les planches sont colorées selon la teinte choisie pour l'album. Le tome deux, *Le folklore contre-attaque*, me semble le plus abouti, sur les plans tant narratif que graphique. On sent les auteurs en possession de leurs personnages et de leur univers, les références à la culture populaire abondent, mais servent le propos, ce qui n'est pas le cas nécessairement avec le troisième tome.

Les trois albums de Francis Desharnais et Pierre Bouchard sont bien ficelés, franchement rigolos et souvent complètement absurdes. Et comme le dit si bien un personnage dans le premier tome : « Y a personne qui a dit que l'avenir ça devait être plus intelligent. »



AMI VAILLANCOURT ET BRUNO ROUYÈRE



AMI VAILLANCOURT
et BRUNO ROUYÈRE

Charlebois et l'Osstidgang.

Les histoires fabulées, vol. 1 :

**Robert Charlebois, Mouffe, Louise Forestier
et Yvon Deschamps**

Montréal, Glénat Québec, 2013, 56 p., 22,95 \$.



Ordinaire

La chronique que vous lisez présentement traitait, dans le précédent numéro de *Lettres québécoises*, de la première bande dessinée de ces deux auteurs. *Kissinger et nous* laissait présager de très belles choses, le récit politique n'étant pas un genre facile en bédé.

L'album *Charlebois et l'Osstidgang* est paru presque en même temps que *Kissinger et nous*, dans un registre complètement différent. L'album raconte « l'histoire fabulée » des seize ans de Robert Charlebois, alors que celui-ci doit suivre ses parents à la campagne contre son gré afin d'y passer les vacances. Il se liera d'amitié avec trois autres jeunes de son âge, soit Mouffe, Louise Forestier et Yvon Deschamps, et découvrira, ô surprise, la vie...

Cauchemar

Ce qui laissait présager un album amusant est tout simplement raté. L'histoire n'est d'aucun d'intérêt, les auteurs se fient trop à l'attachement que le lecteur devrait éprouver pour les personnages avant même d'ouvrir l'album. Le récit manque cruellement de rythme, une rencontre avec des Amérindiens qui veulent protéger leur territoire des « méchants Blancs » donne un nouveau sens au mot « cliché ». La première cuite, le premier « trip » de drogues et la baignade nue obligatoire des années soixante, tout y passe. Les dialogues sont tout aussi désespérants, le scénariste ayant entremêlé des paroles de chansons de Charlebois et des citations de l'œuvre de Réjean Ducharme. Qui plus est, on ne reconnaît pas du tout les caractéristiques réelles des héros. En ce sens, je me questionne encore à savoir pourquoi Yvon Deschamps a une conscience qui le suit (un format réduit de lui-même) et qui le pousse à prendre confiance en lui.

Seul point positif, le dessin qui, bien qu'il fasse un peu trop « album pour enfants », est expressif et coloré.